

COMPTES RENDUS
HEBDOMADAIRES
DES SÉANCES
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

PUBLIÉS,

CONFORMÉMENT A UNE DÉCISION DE L'ACADÉMIE

En date du 13 Juillet 1835,

PAR MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS.

TOME SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME.

JUILLET — DÉCEMBRE 1873.

PARIS,
GAUTHIER-VILLARS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE
DES COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,
SUCCESSEUR DE MALLET-BACHELIER,
Quai des Augustins, 55.

1873

tions telles de sûreté et de rapidité, que nul autre réactif ne peut lui être comparé. Dans maints dosages, en effet, il n'y a jamais eu un écart de plus de 0,25 pour 100, ce qui, industriellement parlant, est insignifiant. »

PALÉONTOLOGIE. — *Sur une grotte de l'âge du renne, située à Lortet (Hautes-Pyrénées)*. Note de M. ED. PIETTE. (Extrait.)

(Commissaires : MM. Milne Edwards, de Quatrefages, Blanchard, Robin, de Lacaze-Duthiers.)

« Je viens de découvrir une caverne de l'âge du renne à Lortet (Hautes-Pyrénées). La petite grotte d'Aurensan était jusqu'aujourd'hui la seule de ce département dans laquelle on eût recueilli des vestiges de cette époque. Celle de Lortet est une station beaucoup plus importante ; par sa grandeur et sa situation, elle paraît devoir fournir de nombreuses richesses paléolithiques. Elle est située presque en face du village, sur le penchant d'une montagne pittoresque, à 16 mètres au-dessus de la rivière de Neste. Une route passe au bout de sa vaste entrée, qui reçoit les rayons du Soleil couchant.

» En pénétrant dans la grotte, on se trouve d'abord dans une chambre composée de deux parties : l'une formant un vaste vestibule éclairé, très-sain ; l'autre plus profonde, plus sombre, pleine de stalactites d'où l'eau tombe goutte à goutte.

» Le vestibule a 12^m,30 de largeur à l'ouverture, 15^m,20 un peu plus loin, 12 mètres vers le milieu, et 6 à son extrémité. Sa longueur est de 20 mètres. Sa voûte, dépourvue d'anfractuosités remarquables, a 2^m,10 de hauteur vers le centre. Son aire est formée par une stalagmite unie, que ne recouvre aucune parcelle de terre. Ce vestibule est séparé du fond de la caverne par deux piliers de stalactites.

» Au delà de ces piliers la grotte s'élargit de nouveau, projette au nord un bras au fond duquel on voit poindre le jour venant de l'extérieur à travers un petit trou, qui est peut-être une ancienne entrée. Elle se rétrécit à l'est et forme une chambre, dont le plancher en stalagmite s'épaissit et s'élève rapidement. De la voûte pendent de nombreuses stalactites, qui entretiennent l'humidité. Cette chambre est fermée au fond par un rideau de stalactites, percé autrefois par un trou servant de passage pour s'avancer dans d'autres chambres. Les anciens du pays prétendent que, lorsque ce trou existait, on pouvait, en suivant une série de cavernes et de corridors, pénétrer fort loin dans la montagne et atteindre un torrent souterrain. Je

n'ai exploré aucune des chambres profondes, les trouvant trop humides : la première seule m'a paru assez saine pour avoir été habitée.

» J'ai fait percer la stalagmite du plancher, vers le milieu du vestibule. En relevant les plaques arrachées par la pioche et le levier, j'ai trouvé des mâchoires de renne et de cerf, adhérentes à leur surface interne. Sous la stalagmite était un amas de cendre et de charbon, dans lequel on voyait en abondance des os brisés. Je fis faire en cet endroit une fouille qui atteignit 1^m,60 de profondeur, et je pus voir la coupe suivante :

» 0^m,20, stalagmite formant le parvis de la grotte.

» 1^m,02, foyers noirs, pleins d'ossements brisés en long, de mâchoires d'animaux fracturées, de silex taillés et de bois de renne travaillés.

» 0^m,38, terre jaune, mêlée de cendre et de charbon, contenant les mêmes objets et les mêmes ossements que la couche précédente.

» A cette profondeur, je fis enfoncer un levier en fer ayant plus de 1 mètre de longueur; il entra tout entier dans la terre, sans rencontrer de résistance. Il y a donc là des foyers superposés, d'une épaisseur considérable. J'y ai recueilli des grattoirs, des couteaux, des pointes en silex, des lissoirs en bois de cerf, des poinçons, des aiguilles, des pointes de lance, des flèches barbelées en bois de renne.

» Parmi les animaux dont j'ai recueilli les ossements, je citerai l'ours actuel des Pyrénées (*ursus arctos*), le loup, le cerf élaphe, le renne, le chamois, le bouquetin, le bœuf, le cheval, le coq de bruyère. Le cerf paraît beaucoup plus abondant que le renne. Sur un fragment de bois de renne, est gravé un coq de bruyère : cet animal habite encore aujourd'hui les environs de Lortet.

» Il y a là plus de 500 mètres cubes de cendres, pleines de débris, conservées intactes sous une couche de stalagmites, sans mélange possible avec les vestiges des âges suivants. C'est la demi-civilisation des sauvages raffinés de l'âge du renne. »

M. H. PEYRAUD adresse une nouvelle Note intitulée « Action toxique des infusions d'absinthe et de tanaïsie sur le *Phylloxera*. Expériences. Projet d'application de la culture de ces plantes à la destruction de la maladie de la vigne. »

(Renvoi à la Commission du *Phylloxera*.)

M. FAUCONNET adresse une Note relative à divers procédés de destruction du *Phylloxera*.

(Renvoi à la Commission.)